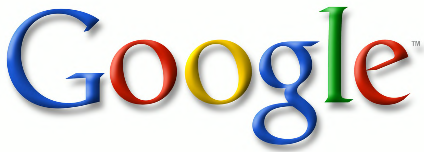
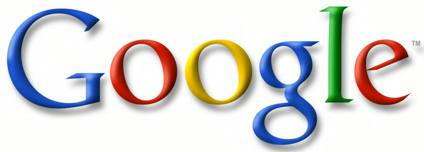
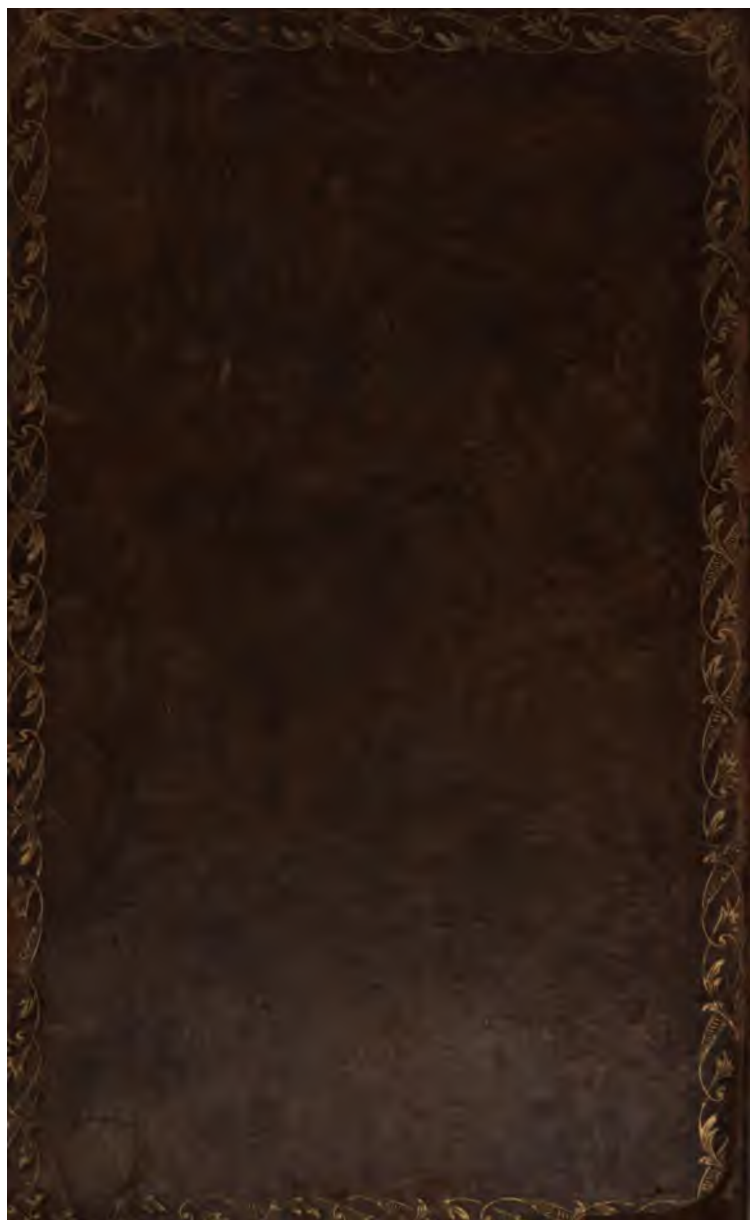


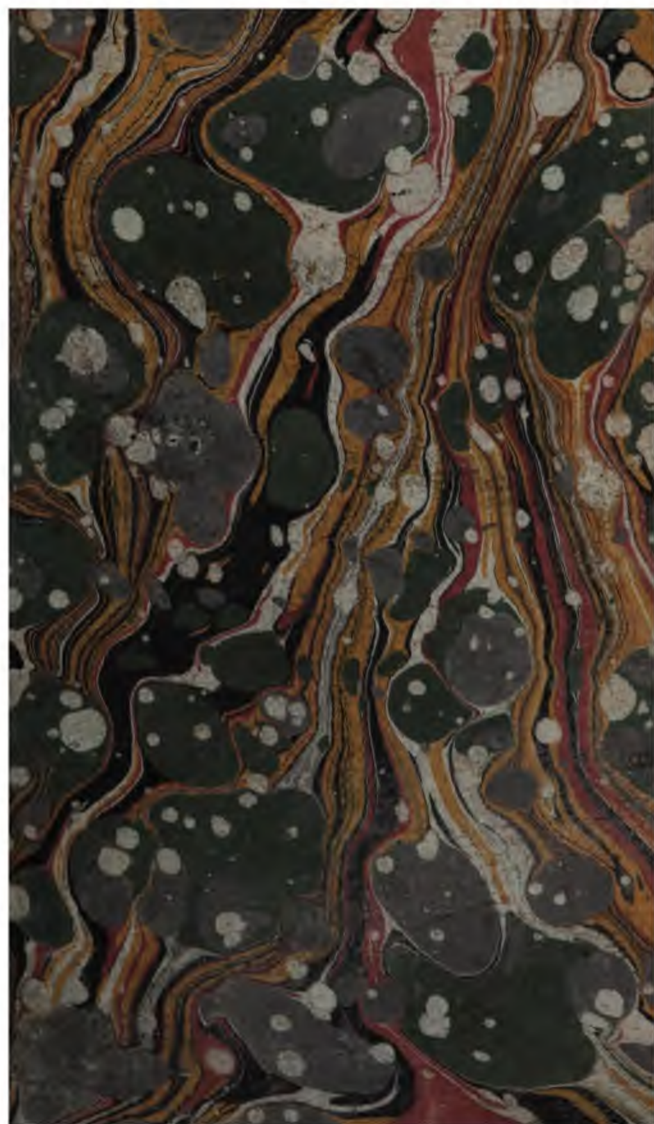




TAYLOR INSTITUTION LIBRARY



ST. GILES · OXFORD



300.

Par l'Abbé Coyer.

LETTRE

AU

R. P. BERTHIER,

SUR LE MATÉRIALISME.

..... Ferrò diverberat umbras.

Virg. Eneid. Lib. 6.

A GENEVE,

1759.

LETTRE AU R. P. BERTHIER,

SUR LE MATÉRIALISME.

O MON Pere! ce n'eſt pas ſeulement dans *l'Hiſtoire Naturelle*, dans le *Dictionnaire Encyclopédique*, dans l'*Eſprit des Loix*, dans l'*Eſprit*, que le Matérialiſme dogmatiſe. Il ſe répand par-tout. Vous ne pouvez pas, comme moi, aller au Théâtre, aux Spectacles des Foires, aux Concerts, dans les Atteliers des Artiſtes, dans les Cercles du monde & dans les Réduits du peuple; de ce peuple, dont il eſt ſi néceſſaire de conſerver la Foi, afin qu'il ſouffre toujours avec patience tout ce qu'il conviendra de lui faire ſouffrir. Soyez le Général de l'Armée Anti-Matérialiſte; je ſerai l'Eſpion. Tout eſt noble dans une Croiſade.

Lorſque je veux découvrir les Matérialiſtes de *Paris*, je me rappelle ceux d'*Athènes*, deux villes également ſages, également folles; avides de toutes les

Sciences & de tous leurs abus ; aussi promptes à embrasser une opinion nouvelle qu'à la rejetter ; capables l'une & l'autre d'admirer Socrate & de le faire mourir.

J'ouvre *les Tusculanes* ; & j'y trouve le Catalogue des Matérialistes Grecs. *Leucipe*, *Démocrite*, *Epicure* disoient que l'Ame est composée d'Atômes ; *Empédocle*, que c'est le cœur même, le sang, ou le cerveau ; *Zénon* le Stoïcien, la voyoit dans le feu, d'autres dans l'air ; *Xénocrate* qui attribuoit aux nombres, selon les principes de Pythagore, une prodigieuse vertu, soutenoit que l'ame est un nombre. *Aristote* ne pouvant composer l'ame des quatre Elémens connus, en imagina un cinquieme, l'*Entéléchie*. Ce mot, que ni *Gassendi*, ni *Leibnitz*, n'ont pû expliquer, un Patriarche d'Aquilée en voulut, dit-on, pénétrer le sens dans une conférence qu'il eut avec le Diable ; mais *Cicéron*, sans se donner au Diable, qu'il ne connoissoit pas, prend l'*Entéléchie* pour un mouvement continu dans la matiere. Enfin *Aristoxène*, Philosophe Musicien, faisoit consister l'ame dans l'accord des parties organiques, dans *l'harmonie*.

Je reflêchis d'abord sur ce dernier sen-

timent; & en parcourant les ſiécles, j'entrevois que le Matérialiſme a commencé en France ſous Louis XIV. par le *Violon*.

Colletet! je vous trouve un plaiſant *Violon*. C'eſt ce que diſoit à ſon confrere dans une diſpute Académique, M. Godeau Evêque de Vence & Poëte. On ne connoiſſoit point encore de Matérialiſtes dans l'Académie. Il étoit réſervé au *Violon* d'en montrer le premier germe.

Qu'eſt-ce qu'un Violon? du bois, des cordes & des accords. Ne voir dans un Académicien qu'un *Violon*, c'étoit n'y reconnoître pour principe de ſentiment que l'*harmonie d'Ariſtoxène*.

Ce ſiécle n'eſt pas meilleur. Nos Matérialiſtes diſent net: *Cupis eſt un excellent Violon*. Pour répandre la mauvaiſe Doctrine, ils confondent à deſſein *le Joueur* & le *Violon*; ils diſent même l'*ame* du violon, comme l'*ame* du Joueur. C'eſt donc aujourd'hui, comme alors, l'*harmonie d'Ariſtoxène? Le Grondeur* a bien raiſon de dire à ſon valet avec la derniere amertume. . . *Et ton maudit violon!* s'il ne faut pas briſer l'inſtrument, il faut du moins veiller à ce qu'il ne corrompe pas la Foi.

Les paroles ſont les images des idées: mais il n'eſt pas permis dans tous les tems de ſe ſervir des mêmes expreſſions. Si un Roi étoit boſſu, on banniroit ce mauvais terme de la Cour; & toutes les énonciations qui en approcheroient, ſeroient ſuſpectes. Avant le Pontificat de Clément XI. il étoit permis de penſer & de dire que *la ſemence de la parole arroſée par la main de Dieu porte toujours ſon fruit*; que *le Dimanche doit être ſanctifié par des lectures de piété, & ſur-tout des Saintes Ecritures.* (*a*) Aujourd'hui, on ſe chargeroit d'Anathêmes. Toutes les fois qu'un ſentiment dangereux cherche à ſe gliſſer, les expreſſions les plus innocentes cachent du poiſon. Servons-nous de cette regle qui dirige la France pour déceler le Matérialiſme d'*Athènes* dans les converſations de *Paris*.

Nous venons d'y entendre l'harmonie d'Ariſtoxène: écoutons encore.... *Il faudra bien, Monſeigneur, que je faſſe ce que vous voulez*, dit un ſimple citoyen à un Miniſtre, *vous êtes une Montagne, & je ne ſuis qu'un Atôme.* Voilà les *Atômes* d'Epicure.

Autres propos de converſation journaliere.

(*a*) Voyez la Conſtit. *Prop.* 18. & 82.

Ce jeune Heros qui a péri à la tête des Carabiniers dans une Bataille où nous avions tant de ſupériorité pour vaincre, étoit tout cœur.

N'attendez plus rien de l'Apologiſte de Louis XIV. ſur la révocation de l'Edit de Nantes. On voit dans ce dernier ouvrage que ſon cerveau eſt attaqué.

C'eſt grand dommage que cet ancien Lieutenant-Général, cet autre Vauban, n'ait plus de ſang dans les veines, le cœur, le ſang, le cerveau en place de l'ame: c'eſt ainſi qu'eût parlé *Empédocle*.

La converſation continue.

Ce Militaire qui vient de battre les Anglois dans l'Amérique, & qui ſauvera le Canada, s'il en eſt encore tems, eſt tout feu. . . .

Cette Princeſſe que tout Paris regrettera, n'a plus que le ſoufle. . . . Le feu, l'air où l'on devroit voir l'ame, n'eſt-ce pas *du Zenon?*

Il y a des gens, qui mécontens de tout, communiquent leur mécontentement dans le diſcours. Voici une réflexion qu'on entend ſouvent.

Il eſt bien ſingulier qu'on ait mis cet homme en place, il ne ſait pas dire deux. Qu'entendez-vous, *par dire deux?... Cela eſt clair, que c'eſt une machine où la na-*

ture qui eſt toute en nombres, ne forme aucune ſenſation, aucune idée. Vous êtes donc diſciple de *Xénocrate?*

Je penſe à vous, Madame, vous m'étonnez: la Comédie, le Boulevard, ſix viſites, un ſouper, le Bal de l'Opéra,... tout cela dans une ſoirée! ... *Monſieur, c'eſt mon goût; je ſuis le mouvement perpétuel....* Le mouvement perpétuel! Femme Chrétienne! Je vois qu'Ariſtote vous a empoiſonnée de ſon *Entéléchie.. Je ne connois point votre Ariſtote ...* Vous l'avez deviné.

Il eſt une autre eſpece d'impiété qui, ſans être celle des Matérialiſtes, ne vaut pas mieux. ... Qu'avez-vous, Monſieur, que ſignifient ces nuages ſur votre front? .... *Je reçois une Lettre de l'Armée, qui m'apprend que mon fils s'y enrichit au lieu de combattre, tandis que le pauvre Officier y verſe ſon ſang & s'appauvrit encore; ce bruit ignominieux va ſans doute percer, je ne ſais ce que je fais, je ne ſais ce que je ſuis....* Malheureux pere! vous ne ſavez ce que vous êtes... cette ignorance eſt le comble du malheur. C'étoit l'état de *Cicéron* lorſqu'après avoir examiné tous les ſentimens ſur la nature de l'ame, il diſoit: *lequel de tous eſt le vrai? Quelque Dieu pourra le ſavoir.*

Revenons au Matérialiſme décidé. Quel que ſoit le ſujet de la converſation, il n'en eſt aucun qui ne lui fourniſſe des alimens. . . *Nous n'entendons plus à l'Opéra cette Actrice qui auroit eu des autels dans la Grece, jamais Machine mieux organiſée.... cette autre eſt belle comme Vénus, mais ce n'eſt qu'une ſtatue .... le Roi de Pruſſe a envoyé un trompette au Général Fermer pour ſavoir de lui pourquoi après ſa victoire de Zorndorf il n'avoit pas repris le ſiége de Cuſtrin, & pourquoi encore il s'étoit tant éloigné de ſes lauriers....* Vous voyez, mon R. P., qu'on ne diſtingue plus l'homme de la *trompette*, ni la femme de la *machine* ou de la *ſtatue*..

Si on vous diſoit à vous-même en termes bas & triviaux ce que l'on dit tous les jours à des gens qui ſe croyent une ame & de l'ame : *vous raiſonnez comme une pantoufle, vous êtes une cruche, une tête à perruque....* vous ſupporteriez chrétiennement l'injure ; mais le Matérialiſme renfermé dans ces paroles, vous feroit prendre votre tonnerre.

Je vous l'ai annoncé en débutant. Le Matérialiſme ſe répand en tout & partout. Que je paſſe de la bonne Compagnie où l'on ne dit que des mots, dans ces endroits peu fréquentés où l'on voit

& où l'on dit des choſes, dans ces atteliers où *Vanloo* & *la Tour* avec des couleurs; où *Pigal* & *Sloz* avec du marbre font un Dieu ou un homme. Qu'eſt-ce que j'y entends? Après l'admiration vient la critique..... *Cette Iphigénie ſous le couteau de Calcas, au lieu d'être évanouie, auroit pu montrer du courage*, c'eſt-à-dire, que le pinceau manié d'une autre façon, eût communiqué à la toile un attribut de l'ame. . . . *Cet Apollon qui pourſuit Daphné, n'eſt pas aſſez paſſionné:* c'eſt-à-dire, qu'un coup de cizeau de plus, Pigmalion animoit ſa ſtatue. Louons les Arts; mais ne bleſſons pas la Foi.

Les femmes même, oui les femmes, malgré la légéreté de leur eſprit, deviennent Matérialiſtes; & vous ſavez que tous les chefs de parti s'attachent à les ſéduire, bien perſuadés qu'elles ne ſont jamais plus conſtantes que quand on gagne leur cœur par l'eſprit. Je me rappelle la jeune & belle *Hipparchia* s'attachant à *Cratès* le Cynique. En vain ce Philoſophe, pour la dégoûter, jette par terre ſon manteau, ſa beſace & ſon bâton, en lui diſant, *voilà toutes mes richeſſes*. En vain il ſe dépouille devant elle pour lui faire voir ſa boſſe & ſon ſquelette circonflexe. Hipparchia l'ai-

me toujours, l'épouse, prend l'habillement de la secte, & devient plus Cynique que lui. Des manuscrits Grecs de ce tems-là ont soupçonné ce Cynique d'avoir donné aussi dans le Matérialisme, & d'y avoir entraîné Hipparchia. Mais voyons si nos femmes commencent à pancher vers la matiere. J'entre chez une Comtesse lettrée.... Ah! Madame, vous voilà en bonne Compagnie avec *l'Ami des hommes*, comment trouvez-vous cet ouvrage? .... Monsieur, *vous me faites plaisir de m'en tirer, c'est un diamant brut enchassé dans du plomb*.... Un diamant brut! du plomb pour rendre un Auteur! Madame, voilà bien de la matiere, prenez garde au Matérialisme.

C'est un usage ancien dans le Christianisme de donner des noms de Saints aux enfans qu'on baptise. Le beau monde s'en est dégoûté pour des noms plus nobles, *Hercule*, *Scipion*, c'étoit du moins des hommes, mais entendre appeller *bijou* un bambin de bonne maison par sa maman trop philosophe, n'est-ce pas le chercher dans la classe de la matiere?

Il est vrai que les femmes du peuple ne tombent pas encore dans cet excès. On continue à voir dans leurs couvées

des *Pierrots*, des *Genevieves* qui rendent hommage à l'immatérialité des Saints dont ils portent le nom. Mais ces bons ufages dureront-ils?

Quel malheur fi le Matérialifme venoit à defcendre dans le peuple? Le peuple faifit la Religion avec bien plus de force que les honnêtes-gens. Les honnêtes-gens avec les mêmes principes ne font gueres honnêtes; mais dans l'ordre moral comme dans l'ordre phyfique, à côté du mal on voit toujours un bien. Ces honnêtes-gens qui n'ont qu'une Religion modérée, s'ils donnoient dans l'erreur, ne voudroient pas la foutenir en perdant un doigt; le peuple, s'il y donnoit, fe feroit brûler ou brûleroit les autres. Comment fe garantira-t-il de la contagion, lorfque fes oreilles font fi fouvent frappées du Matérialifme le plus crû? Prenons garde que *le fcandale du Brandebourg* ne nous arrive. Allez *à Berlin:* demandez un Epicier, on vous amene un *Matérialifte*. C'eft ainfi qu'on y nomme cette efpece de Marchands.

J'avertis la bonne Compagnie de fe défier de certains Matérialiftes, qui en cachant leur jeu, n'en font que plus à craindre. Ils difent d'un homme qui ne s'étonne pas du bruit: *c'eft un bon cheval*

de trompette. D'un poltron, comme s'il en étoit né en France ; c'eſt un *Lièvre*. D'un ruſé : c'eſt un *Renard* ; d'un cruel, c'eſt un *Tigre* : d'un ignorant, c'eſt un *Aſne* : d'un ſtupide, c'eſt un *Oiſon* ; & ſi l'on parle d'inoculation ..... *Donnez du foin à ceux qui la rejettent*. Je ſais bien, mon R. P., qu'en adoptant le ſyſtême de votre P. Boujean qui anime les bêtes avec des Diables très-ſpirituels, ces aſſertions ne prouveroient pas le Matérialiſme : mais ſi on s'en tient à l'Automatiſme de *Deſcartes*, ſyſtême qui eſt encôre le plus en vogue, toutes ces phraſes ſi uſitées où l'on identifie l'homme & la bête, ſentent la matiere.

Eh ! comment la converſation ne ſeroit-elle pas généralement empoiſonnée, puiſque tous les livres du tems le ſont ? Si on n'avoit à ſe plaindre que de ceux que vous combattez avec tant de chaleur, le mal ſeroit moins grand ; parce qu'il n'y a que les vûes fermes qui les fixent ; & le nombre en eſt toujours petit : mais je remarque que tout ce qui ſort de la preſſe depuis une certaine époque, eſt infecté peu ou beaucoup, & vraiſemblablement tout ce qui ſuivra, ſera de même. Je vous annonce un nouveau Traité de Géométrie, où il n'y

aura pas un mot de la ſpiritualité de l'Ame. En attendant je tombe ſur une Comédie intitulée, l'*Oracle*. Ecoutez ce Dialogue, entre une Fée & une jeune Lucinde, qui n'a jamais vû que des oiſeaux, des ſinges, des ſtatues en mouvement, ſon clavecin & ſa pendule. La Fée l'a prévenue que tous ces êtres (remarquez ce mot d'*Etre* qui eſt bien ſuſpect) ne ſont que des Machines.

LUCINDE.

Les hommes ſont-ils auſſi des Machines?

LA FEE.

Oui, mais plus parfaites & plus achevées que votre Singe même, à qui vous croyez tant d'eſprit.

LUCINDE.

Les Oiſeaux chantent, ces Statues danſent, mon Clavecin rend des ſons; & ma Pendule indique l'heure qu'il eſt. Que ſont les hommes?

La Fée pour réponſe lui fait une peinture des Guerriers qui ſe précipitent les uns ſur les autres, s'égorgent, ſe tail-

lent en pièces ſans ſe vouloir de mal ; & des Petits-Maîtres qui vont, viennent, rient, pleurent, ſe jettent aux genoux d'une femme ſans l'aimer. A l'aſpect de ce tableau, Lucinde s'écrie : oh ! ce ſont des *Machines*.

Or, mon R. P., raiſonnons un moment vous & moi qui ne ſommes pas *Machines*. Qui eſt-ce qui débite cette doctrine ? C'eſt une Fée qui doit connoître la nature des Etres. En quel lieu dogmatiſe-t-elle ? Au Théâtre, & le Public applaudit. Voilà donc la Cour & la Ville Matérialiſtes. Je ne parle pas de l'Auteur qui a rempli la Coupe fatale où il mene boire grands & petits ; & il voudroit, pour combler ſon triomphe, vous y mener boire vous-même.

Si à ce début Théâtral vous aviez ſonné le tocſin, réclamé l'autorité comme vous avez fait très-apoſtoliquement contre le Livre de *l'Eſprit*, le Poëte ne ſe ſeroit pas fait encore applaudir dans ſa Comédie *des hommes*. Toute la Pièce porte ſur la fable de Prométhée qui pétrit des ſtatues d'argile & les anime avec une flamme qui s'inſinue dans leurs organes. Fable qui fut imaginée par le premier Matérialiſte.

Ce ſeroit peut-être ſageſſe dans ce ſié-

cle pervers de ne plus permettre d'ouvrage sur les *Hommes*. Relisez, mon R. P., *l'Ami des Hommes*, qui l'est encore plus de sa Noblesse, Passez-lui sa mauvaise humeur contre le Public *qui a voulu*, dit-il, *faire un Livre d'un morceau ginguet* qui porte pour titre, *la Noblesse commerçante*. C'est lui, c'est lui *l'Ami des hommes*, qui a fait véritablement un livre; car il a écrit plus de pages en comptant les répétitions, & tout ce qui est hors de son plan que *l'Esprit des Loix* n'en contient. Passez-lui encore (la parenthèse se fermera quand elle pourra, pour arriver au Matérialisme. *L'Ami des hommes* a heureusement accoutumé le lecteur à se perdre & à se retrouver au bout de vingt pages. Je profite de l'invention. Passez-lui, vous dis-je, sa ressemblance pour le fonds avec *les Intérêts de la France mal entendus*, le désordre de ses idées, la crudité de ses digestions politiques, la diffusion de ses phrases, le renversement de ses Chapitres, le cahos sous lequel il a étouffé son sujet *la population*. Ce n'est pas assez de tirer d'excellentes pierres de la carriere: il faut les tailler & les placer. Passez-lui également la barbarie de son langage qu'il a prise pour naïveté; & d'avoir vou-

voulu imiter *Montaigne*, ſans ſe ſouvenir qu'il faut être ſoi-même. Toutes choſes que je ſerois bien en état de prouver; mais il faut faire comme lui, accuſer bruſquement un ouvrage, & omettre la preuve: peut-être ſuis-je un peu bruſque moi-même; mais on connoît une loi dans la ſociété civiliſée de ſe battre, armes égales. Paſſez-lui même, ſi vous le voulez, de n'avoir pas compris que l'*expulſion de huit cens mille Maures qui cultivoient les terres, qui exerçoient les Arts, & qui ſe marioient tous, a fait quelque tort à l'Eſpagne* (*a*). Le public qu'il met *au rang des ſots & des enfans*, le comprend pour lui. Il n'eſt pas heureux à comprendre; car il s'eſt récrié ſur l'incompréhenſibilité d'une cruche qui contient de l'eau. Voici ſes termes. (*b*) *Il n'appartient qu'à Dieu, toutefois par un miracle toujours ſubſiſtant, de contenir dans des bornes preſcrites un Océan d'eaux toujours mobiles, & dont la maſſe paroît recevoir à chaque inſtant des accroiſſemens. Ce miracle paſſe également l'intellect humain & ſon pouvoir*. Un Ecolier de Phyſique qui connoît un peu les loix du mouvement & la capacité du lit de

(*a*) Part. II. pag. 20.
(*b*) *Ibid*. pag. 130.

la mer, n'eſt point étonné de ce Phénomene. Une pierre d'une livre qui ſe ſoutiendroit en l'air feroit plus étonnante. Louez-le pourtant ſur tout cela; parce qu'il a loué les Religieux, juſqu'à ſoutenir qu'ils favoriſent la population; (*parce qu'ils mangent peu.*) Mais pour Dieu ne lui paſſez pas le Matérialiſme.

Dans ſon Avertiſſement je trouve cette phraſe. . . . *Nous qui aimons l'homme comme le plus utile, le plus aimable & le plus reconnoiſſant des Animaux*. . . . Là nous ne ſommes encore que des *Animaux*; dans le corps de l'ouvrage nous devenons des *Machines*. Ecoutez. . . . *Quand M. de Louvois apprenoit que la déſertion ſe mettoit parmi les troupes d'une garniſon, il l'arrêtoit en envoyant Tabarin vendre ſon orviétan ſur la place* (*a*). Sans doute que ce Tabarin agiſſoit ſur les Soldats comme un Saltimbanque agit ſur les Marionnettes, & que l'*Ami des hommes* entre dans le ſyſtême de ces Officiers Matérialiſtes qui vous diſent froidement: nos Soldats ſont des *Machines*. Remarquez encore que ſon Tabarin vient à la ſuite d'une découverte qu'il a faite, après le Cardinal Mazarin, *qu'un couplet ingénieux, qu'une heureuſe plaiſanterie font*

(*a*) Part. II. pag. 368.

oublier aux François de vraies calamités qui pousseroient d'autres peuples à la rebellion.... N'est-ce pas-là peindre non-seulement nos Soldats ; mais nous-mêmes, mais toute la Nation, comme dix-huit millions d'*Automates*, que deux ou trois Tabarins politiques remuent à leur gré ? Si l'Auteur n'articule pas le mot d'*Automate*, il indique la chose.

Il me semble, mon R. P., que je procede comme vous dans l'examen du Matérialisme ; & pour vous imiter parfaitement, je ne citerai que ces deux endroits, parce que cent autres pourroient fort bien détruire ce que je veux prouver. Ne vous lassez pas : Feu sur les Matérialistes pour les convertir.

Je ne vous cache pas cependant que vous aurez bien de la peine à ramener celui que je vais vous dénoncer : *c'est l'Apologiste de Louis XIV. sur la révocation de l'Edit de Nantes.* Ni Titus, ni Marc-Aurele n'ont eu besoin d'Apologie ; mais avant que d'examiner ce fier Athlete sur le Matérialisme, il est important que vous le connoissiez sur d'autres objets, afin de mettre en proportion vos armes & ses forces.

D'abord c'est un Ecrivain généreux qui donne beaucoup plus qu'il ne pro-

met. Son titre n'annonce que la Justification de Louis XIV. & de son Conseil sur un coup d'autorité qui a fait verser beaucoup de larmes & de sang. L'ouvrage traite encore de la Population, de l'Agriculture, de la Marine, des Ordres Religieux, du maintien de la Paix, de la briéveté de la Justice, de la réduction du Luxe, du soulagement des misérables, de la diminution des Impôts, de la Taille réelle, de l'Administration dans les Provinces, des Gabelles, de l'Abolition des Corvées, des Finances, du Commerce; & tout cela dans un petit volume! Oh! la grande tête!

S'il parle de la Population (*a*), il connoît mieux celle de l'Angleterre que *Davenant*, *Petty* & *Child*; ces Auteurs qui ont calculé leur Nation sous tous ses rapports. *Dix millions*, leur dit-il; vous vous trompez: n'en comptez avec moi que cinq millions cinq cens mille; & par ce moyen, la France, relativement à l'étendue, sera plus peuplée que l'Angleterre. C'est ce que j'avois résolu avant le calcul.

Si du fond des Indes Orientales, les Voyageurs & les Missionnaires lui crient

(*a*) Apol. de Louis XIV. pag. 255.

que la Chine eſt de tous les pays connus, le plus peuplé à cauſe de la température du climat, de la ſalubrité de l'air, de la bonne qualité des eaux, de la fécondité de la terre & des femmes, & parce que tout homme y eſt marié avant vingt ans; multiplication prodigieuſe qui a donné lieu à l'uſage barbare d'y expoſer les enfans: ſi après ce cri général ils lui diſent que *Pékin* ſeul renferme trois millions d'ames; calcul d'autant plus sûr que chaque chef de famille eſt obligé de donner aux Magiſtrats l'état des perſonnes dont elle eſt compoſée: s'ils lui citent un dénombrement de tout l'Empire, qui ſe fit dans le dernier ſiécle au commencement du regne de *Kang-hi*; dénombrement qui enregiſtra cinquante-neuf millions ſept cens quatre-vingt-huit mille trois cens ſoixante-quatre hommes, capables de porter les armes; s'ils concluent delà que la Chine contient plus d'habitans que toute l'Europe enſemble; & enfin, ſi les plus modérés en comptent deux cens millions (*a*); il fait main-baſſe ſur les Chinois, & d'un trait de plume il en anéantit cent quarante millions; après

(*a*) Hiſt. Gén. des Voyages, tom. 22. pag. 67. édit. *in*-12.

quoi, par la force de ſon Algèbre, il ordonne à la Chine d'être moins peuplée relativement que la France (*a*).

S'il conſidere notre Agriculture, dont la diminution nous afflige, il nous conſole en nous aſſurant qu'il y a plus de Cultivateurs que de champs fertiles (*b*).

S'il nous entend déplorer la perte de nos Matelots ; il proteſte que nous en avons trois fois plus qu'avant la révocation de l'Edit de Nantes ; ce tems où nous armions cent trente-deux vaiſſeaux de guerre, ſans ſonger apparemment à des Matelots (*c*).

S'il peſe l'utilité des Maiſons Religieuſes, il attribue à leurs concerts de Prieres la vie du Roi, la ſanté de M. le Dauphin, la vertu de la Reine, la piété de toute la Famille Royale ; enfin toutes les proſpérités de cet Empire ; & pour le prouver, il cite quatre vers d'Horace à la louange d'un chœur de jeunes Romains & de jeunes Romaines, qui, en chantant au Capitole, attiroient les graces de Jupiter. Mais je voudrois ſavoir pourquoi il ne fait pas concourir à notre bonheur les Prieres du Clergé

(*a*) Apol. de Louis XIV. pag. 257.
(*b*) Pag. 587.
(*c*) Apol. page 587.

de France? (*a*) Peut-être, mon R. P., négligerez-vous cette obſervation.

S'il balance nos intérêts politiques, il employe ſon éloquence à juſtifier le Traité de Vienne & de Verſailles. Eſt-ce que nous aurions douté de ſes avantages? Il le ſuppoſe; & il répond à la Nation de la fidélité perpétuelle de l'Impératrice-Reine, qui s'alliant avec nous pour la premiere fois, ne nous a jamais abandonnés (*b*). Il annonce au tems de la paix le ſiécle d'*Auguſte* pour les Arts; celui de *Conſtantin* pour la Religion; celui de *Charlemagne* pour les Loix; celui de *Louis* XV. pour la félicité commune. Celui de *Louis* XV. eſt déja avancé: eſt-ce que nous n'avons pas encore été heureux? Celui d'*Auguſte* pour les Arts; nous comptons l'avoir eu ſous Louis XIV. & nous aimons à croire qu'il continue. Celui de *Charlemagne* pour les Loix mérite nos deſirs. Mais Prophête! délivrez-nous de celui de *Conſtantin*. Il obligea ſon beau-pere à ſe pendre, il fit étrangler ſon beau-frere, égorger ſon neveu, couper la tête à ſon fils aîné, étouffer ſa femme dans un bain. Il y avoit quelques Hordes de Francs qui l'incommodoient ſur les bords du Rhin,

(*a*) Pag. 527. (*b*) Pag. 307.

çes Francs de qui nous descendons ; il prit deux de leurs Rois & les exposa aux bêtes pour son divertissement. Il fit massacrer les Prêtres du Nil pour convertir l'Egypte ; & comme sa foi étoit chancelante, il persécuta, il exila, il déposa tour à tour les Ariens & les Catholiques, sans en excepter Saint *Athanase*. L'Apologiste, en nous prophétisant le siécle de *Constantin*, s'étoit-il rappellé tout cela ?

S'il instruit les Rois, il leur conseille de s'exposer à la tête de leurs troupes : mais il observe que l'usage en est passé depuis long-tems ; que *Charles* XII. le fit revivre & qu'il périt avec lui (*a*). Avant l'instruction & la remarque, je croyois que le Roi de Sardaigne, dans les deux guerres précédentes, avoit commandé en Général & chargé en Soldat. Je me persuadois que *Fontenoi* & *Lawfelt* nous avoient fait trembler pour les jours de notre Maître. Je me figurois qu'un autre Roi dans dix batailles qu'il a conduites & gagnées en personne, aussi-bien que dans celles qu'il a perdues, avoit vû le feu d'assez près ; & si à celle de *Molvitz* il eut besoin, selon une autre Remarque de l'Apologiste, de la vigueur

(*a*) Pag. 298.

d'un cheval Anglois pour ſauver ſes jours, c'eſt une preuve qu'il les avoit expoſés; & vraiſemblablement il les expoſa encore en retournant à l'ennemi preſque victorieux, pour lui arracher la victoire. Il y a peut-être plus de difficulté à vaincre, dans la diſpute, un champion qui ſe cuiraſſe contre la raiſon & les faits.

Si, après avoir inſtruit les Rois, il abaiſſe ſes regards ſur les Auteurs, ſur ceux qui depuis quelques années ſe ſont aviſés d'écrire ſur le Commerce, l'Agriculture & les Finances, il regarde toutes ces productions comme une Bibliothéque de peu de valeur, ſans faire grace à l'*Ami des hommes* que vous avez tant loué, mon R. P., & qu'il appelle *un Roman politique où l'on prend la fin pour les moyens* (a). Il eſt bien permis à un malade de trouver mauvais ce qui eſt bon, mais il ne faut pas battre ſa nourrice. C'eſt dans ces ſources qu'il a puiſé le peu de bon lait qu'il nous donne, le mauvais eſt de lui.

Que dites-vous de cet homme qui a tout lû, tout calculé, tout combiné, tout vû; & ſi à la fin de tout il ſe trouve *Matérialiſte*, avec quelles armes

(a) Pag. 262. & 342.

le réduirez-vous? Je vous avertis cependant d'un petit défaut naturel qui l'afflige & dont vous pourrez tirer avantage sur le champ de bataille. Sa vue est un peu foible. Il n'a vû qu'*une Epigramme* dans un projet qui a excité beaucoup de débats dans cette Capitale, que le Gouvernement a pris en considération; après avoir demandé les avis des Chambres du Commerce, des Intendans & des Parlemens. C'étoit le projet de faire *commercer cette partie de la Noblesse* qui souffre le froid, la faim, l'oubli des hommes, sans pouvoir se montrer dans les combats. Presque tous les avis se réunissoient à l'occuper dans le commerce, puisque les armes la refusent. L'Apologiste a mieux vû: c'est peut-être encore une *Epigramme*.

Mais, mon R. P., vous ne connoissez encore qu'à demi le géant que je vous donne à combattre. Vous ne l'avez vû que dans des excursions hors de son sujet. C'est sur-tout, lorsqu'il défend *Louis* XIV. sur le terrein de la *Révocation*, qu'il faut le considérer.

Lui met-on sous les yeux les suites funestes de ce coup d'autorité, ces émigrations qui firent pleurer nos peres, & dont nous soupirons aussi? Vous êtes,

nous dit-il, auſſi ſots que vos peres. Ces Mémoires du tems, dont les uns accuſent deux millions d'Emigrans, les autres huit cens mille, je les réduis, moi qui n'y étois pas, à cinquante mille. *J'ignore*, reprend le Roi de Pruſſe, *la ſomme de vos Emigrans : mais je ſais que mes États en reçurent vingt mille*. Erreur, Sire, je ne vous en paſſe que quinze mille; & avec les retranchemens que je ferai ſur les autres Etats qui leur donnerent azile, je deſcendrai à cinquante mille. Eh bien! ces cinquante mille, lui diſons-nous, s'il faut en faire un acte de foi, n'eſt-ce pas une perte? C'eſt peut-être un trente-deuxieme de notre population. L'Etranger nous a enlevé des cultivateurs, des manufacturiers, des artiſans, des commerçans, des ſoldats, des contribuables: encore une fois, n'eſt-ce pas une perte? Pas la moindre. Il vous prouveroit qu'un Incendiaire qui brûleroit votre maiſon, vous rendroit ſervice, parce que vous n'auriez plus de réparations à payer. L'Intendant de Caën lui expoſe dans un Mémoire de ce tems-là que les Religionaires qui étoient les plus forts Marchands, ſe retirerent de cette ville. Tant mieux, répond l'Apologiſte, évé-

nement heureux pour ceux qui resterent. Les plus foibles remplacerent les plus forts ; & d'ailleurs votre avis n'est pas François. (*a*)

Lui parle-t-on du genre de mission qu'on employa pour convertir ces pauvres gens, les Dragonades, le pillage, l'effusion du sang, le viol ? il se fait un effort pour convenir que les Dragons n'en usoient pas toujours bien avec leurs hôtes : mais il se rend caution de leur désintéressement, de leur humanité, & sur-tout de leur chasteté. (*b*)

Lui demande-t-on par quels abus nos freres errans avoient mérité la révocation d'un Edit que Henri IV. avoit signé pour le bien général, que Louis XIII. avoit ratifié, que Louis XIV. lui-même en 1643 & en 1652 avoit maintenu dans son entier ? Il ne se contente pas de leur reprocher leur excès lorsqu'ils crurent faussement pouvoir repousser la violence par la force. Il leur approprie encore tous les forfaits du parti Catholique ; *le massacre de Vassi*, *la tuerie d'Orange*, *la perfidie de Montgomeri*, *les cruels divertissemens de Tavannes & de Saint-Pont sur le Pont de Macon*, *la Journée de*

(*a*) Pag. 72. & 113.
(*b*) Pag. 231.

la S. Barthélémi, le meurtre des Guises aux Etats de Blois, l'assassinat de Henri III. *& de Henri* IV.

Dans cette boucherie qui fut ouverte si long-tems, on voyoit à tas les corps sanglans des Calvinistes, & un petit nombre de Catholiques. Comment faire pour donner au même parti, des forfaits si opposés ? L'Apologiste nous l'apprend. Les Calvinistes ont assassiné les Guises, le dernier des Valois, & le premier des Bourbons; parce qu'ils ont soufflé leur fureur aux Catholiques pour se détruire eux-mêmes. Les Calvinistes ont aussi égorgé leurs freres, parce que s'il n'y avoit jamais eu de Calvinistes, les Catholiques ne les auroient pas tués. (*a*)

O! trois & quatre fois heureuse votre Société, mon R. P., de n'être pas Calviniste! il vous démontreroit que c'est elle qui trempa ses mains dans le sang de Henri IV. pour n'avoir pas fait mourir sous le fouet *Jean Châtel* lorsqu'il apprenoit le rudiment dans votre Collège. C'est ainsi qu'un Littérateur qui se piquoit de remonter à la source des choses, me disoit un jour que le Médecin de *Sylla* étoit coupable de toutes les proscriptions qui ensanglanterent Rome,

(*a*) Pag. 4. & seq.

parce qu'il avoit sauvé *Sylla* d'une maladie mortelle à l'âge de quinze ans. Si notre Apologiste eût chanté les malheurs de Troye, il les eût attribués, non au ravisseur *Pâris*, mais aux deux œufs de *Léda*.

Nos meilleurs Auteurs, je dis les Auteurs Catholiques, le Président *de Thou*, l'Archevêque de Paris *Péréfixe*, *Papire Masson*, *Mézerai*, *Daniel* lui-même qui n'écrivoit pas toujours ce qu'il pensoit, tous lui déclarent que le Massacre de la Saint Barthélémi fut conseillé par la Religion qui en rendit des actions de graces solemnelles dans Rome sous le Pontificat de Gregoire XIII. Il prend à partie tous ces Ecrivains, il est bien fâché de ce qu'ils sont morts sans avoir entendu leur condamnation. Ferme sur son tribunal, il leur feroit confesser que cette cruelle Journée n'a été qu'un crime de politique ; cependant selon les mêmes Auteurs, après la terrible catastrophe, Charles IX. voulut forcer le Roi de Navarre & le Prince de Condé à entendre la Messe. Il avoue le fait: mais *il nie que ce soit un signe que les autres avoient été massacrés, parce qu'ils n'y alloient pas*. (a) On sait pourtant que les deux Princes en

(a) Diff. sur la S. Barth. pag. 3.

refusant la Messe, tremblerent pour leurs jours.

Mais quittons la dissertation. Juge inexorable ! n'est-il aucun moyen d'accommodement pour laisser les morts en paix ? Ils vous accordent pour cause partielle du Massacre, l'exécrable politique de *Catherine :* consentez que le fanatisme des Cardinaux de *Birague*, de *Retz* & de ceux qui leur ressembloient, y ait joué son rôle. La Politique s'est aidée de la Religion mal conçue dans des têtes échauffées. Passez ce point à des Auteurs qui avoient quelque peu de bon sens, qui étoient plus près des événemens que vous ; & qui aimoient la Religion autant que vous l'aimez. Point de conciliation. Ce qu'il a écrit est écrit. C'est l'honneur de la Religion qu'il prétend soutenir jusqu'au feu exclusivement. (*a*)

L'histoire ajoute que dans cet horrible sacrifice on vit à Paris plusieurs milliers de victimes sanglantes, dont une partie fut jettée dans la Seine. L'Apologiste coexistant à tous les tems, trouve mieux son compte à les y jetter toutes, excepté l'*Amiral* qui eut les four-

(*a*) Voyez sa Dissert. sur la S. Barthél. pag. 28. & seq.

ches pour Mausolée, & le Libraire *Oudin Petit* qui fut enterré dans sa cave. Ensuite il se jette à la nâge après les cadavres, il les arrête tous à l'Isle des Cygnes & devant le Louvre pour les compter. Il en trouve d'abord onze cens: mais comme il ne veut employer que huit Fossoyeurs & huit jours pour leur donner la sépulture; afin de ne pas surcharger les Fossoyeurs, il réduit les onze cens à mille; & de réduction en réduction, au lieu d'écrire cent mille égorgés dans toute l'étendue de la France avec *Péréfixe*, ou soixante & dix mille avec *Sully*, ou du moins trente mille avec *de Thou*, il n'en articule que deux mille au plus (*a*).

Imaginez, mon R. P., si vous le pouvez, une artillerie de preuves, assez forte pour faire reculer ce fier Dialecticien. Vous avez vû comme il traite les faits. Voulez-vous à présent connoître ses principes?

Il raye avec le P. Daniel du Livre de nos Rois, *Pharamond* & ses trois Successeurs idolâtres. Il date de *Clovis* le premier Roi Chrétien; on sait ce qu'il en-

(*a*) Voyez sa Dissert. sur la S. Barthél. pag. 36.

entend par *Roi Chrétien*, & quelqu'un qui lui demanderoit si *Henri* IV. avant son abjuration étoit Roi Chrétien & légitime, doit s'attendre à une réponse du tems de la Ligue. *(a)*

Pour rappeller à l'Eglise ceux qui en sont sortis, il ne connoît que la violence. Est-ce un Ministre de l'Evangile ou de l'Alcoran, sous les ordres de Mahomet?

Il jette du ridicule sur la foible politique du Cardinal Mazarin, qui se servoit *du bon-homme Amirault*, Calviniste modéré & estimé, pour ramener les autres à la soumission & à la paix. Mais il loue les Ministres postérieurs qui ont employé les serpens des Euménides, au lieu du Caducée de Mercure *(b)*. A l'entendre, la raison est superflue, la douceur est inutile, la charité a ses dangers pour rendre les hommes meilleurs *(c)*. Est-ce dans son *Bréviaire* qu'il a puisé ce fiel? Brûlons le Livre, afin qu'il ne le commente pas.

Si on lui fait la peinture des ordres séveres, des Edits rigoureux, des fortunes renversées, des exécutions multipliées, du désespoir où l'on réduisoit ces

(*a*) Apolog. pag. 463.
(*b*) Apolog. p. 214. (*c*) Pag. 229.

malheureux, après la révocation de l'Edit qui assuroit leur repos; il répond avec le sang-froid de la haine théologique, que si cette même vigueur avoit subsisté dans le Gouvernement, jamais l'héréſie n'eût pris racine dans le Royaume (*a*). Au lieu de redresser l'Arbre, c'est l'abbatre. Voilà sa maxime.

Il ose dire que la *S. Barthélemi*, cette Fête que nous voudrions pouvoir effacer de notre Calendrier, que ce Massacre affreux étoit un châtiment nécessaire (*b*). Pontife! gardez-vous bien de l'envoyer en Mission aux Cévennes, il iroit *le Crucifix* dans une main, & *le poignard* dans l'autre.

Louis XIV. avoit ordonné la peine de mort contre les *Prédicans* mâles ou femelles. Louis XV. adoucissant la Loi par une Déclaration de 1724, a cru que c'étoit assez d'envoyer les hommes aux galeres, & les femmes dans une prison perpétuelle, leurs biens confisqués; & ce Monarque de paix fait sentir, en fermant les yeux sur l'exécution, qu'il gémit encore de cette sévérité. L'Apologiste trouve cette conduite & la loi trop douces. Le gibet ou le feu de l'Inquisi-

(*a*) Apolog. page 14.
(*b*) Differt. sur la S. Barth. pag. 20.

tion seroient plus de son goût (*a*). O mes concitoyens ! ne le traitons pas comme il voudroit traiter ses freres. Eteignez ce fagot.

Si l'on objecte que dans la conjoncture présente où l'humanité parle plus haut, toute la Nation, excepté ceux qui la déshonorent, paroît desirer qu'on traite plus doucement nos Freres errans, qu'on permette à leurs femmes d'être épouses légitimes, & à leurs enfans d'être citoyens, en attendant le moment de la grace qui opérera plus sûrement, lorsque nous leur montrerons de la charité ; il vous dira qu'un projet applaudi par tant de mains ne doit pas être accueilli par le Gouvernement (*b*). C'est peut-être son esprit qui a soufflé en 1757. dans le Parlement de Bourdeaux au grand regret des autres Cours.

Pour autoriser la persécution dans le Christianisme, il cherche à s'étayer de Rome payenne (*c*). Si du moins il nous donnoit le vrai tableau de ses mœurs ! Il lui attribue une intolérance qu'elle ne connut, ni sous les Rois, ni au tems de

(*a*) Apolog. pag. 441. & 449.
(*b*) Apol. pag. 127. (*c*) Pag. 384.

la République, les deux époques de sa sagesse. Nous convenons avec lui de l'Ordonnance de *Numa* sur la fidélité au Culte qu'il avoit établi. Nous avouons aussi la Loi des douze Tables, *Deos peregrinos ne colunto.* Vous n'adorerez point de Dieux étrangers. Mais il n'est pas question ici de la Loi qui souffre souvent des interprétations, & qu'on adoucit selon les circonstances : il s'agit du fait.

Rome a-t-elle recherché, a-t-elle puni les Adorateurs des Dieux qui vinrent de la Grece & d'ailleurs, en différens tems : *Jupiter*, *Junon*, *Apollon*, & tant d'autres qui avoient leurs Temples dans Rome, leurs Sacrifices & leurs Prêtres, aussi-bien que les anciens Dieux de *Numa?*

Il ne sait pas, cet homme qui sait tout, que les Romains traitoient *les Dieux*, comme nous traitons *les Saints.* Voulez-vous honorer *Saint Eustache*, tandis que votre voisin porte ses vœux à *St. Roch?* A vous permis : mais vivez en paix.

Caton & *Curius*, ces saints personnages que l'Apologiste invoque (*a*), & dont

(*a*) Apolog. pag. 156.

il respecte les sentimens,

Quod Cato, quod Curius sanctissima nomina, quondam
Senserunt . . . .

ces hommes si religieux armerent-ils le Sénat contre les cultes étrangers? Vit-on sous les Rois ou dans la République une seule guerre civile pour cause de Religion? Il est obligé de descendre au Regne de *Tibere* pour trouver un exemple de sévérité. Mais il fait entendre à ceux qui n'ont pas lû, que l'intolérance Religieuse a toujours existé dans le gouvernement de Rome. Il bouleverse le champ de l'histoire pour y semer des scorpions.

Homme de rigueur & de torture, si vous êtes sourd aux cris de l'humanité, écoutez du moins la *Patrie*, elle y gagneroit le retour d'une multitude de transfuges qui repeupleroient nos Provinces; c'est la Patrie qui vous prêche.

La *Patrie*, le *Patriotisme!* il est fâché que cette *manie* nous gagne (*a*); ce n'est plus l'esprit de persécution, c'est l'amour de la Patrie qu'il appelle *Fanatisme*. Défiez-vous, dit-il au Souverain, de

(*a*) Apolog. pag. 269.

ceux qui, au vieux idiome *de bons François*, *de bons Serviteurs du Roi*, ont substitué celui de *Patriotes* & de *Citoyens* (*a*). A qui adresse-t-il l'avis ? A un Roi qui s'offenseroit, si on cherchoit à lui plaire sans être citoyen ; si on vouloit le servir, sans servir la patrie ; à un Roi qui se regarde comme l'ame des citoyens ; & qui de tous les titres qu'il mérite, préféreroit, comme *Trajan*, celui de *Pere de la Patrie.* L'Asne de la Fable voulant caresser son maître, sans avoir les graces légeres du petit chien, le blessoit.

Personne n'aime autant à donner des avis. La douceur présente du Gouvernement l'irrite. *La Religion est attaquée*, s'écrie-t-il, *& les Ministres du Très-Haut sont dans le silence; ceux du Souverain dans la perpléxité, ceux de la Justice dans l'inaction.* (*b*).

Il voudroit voir tous les Ministres & le Souverain, toujours armés contre une partie de l'Etat. Ne donnez point d'épée à ce furieux, il ne parle que d'*Ange exterminateur.*

S'il ouvre les Archives de la Religion, à datter depuis la vocation d'Abraham

(*a*) Apolog. pag. 276.
(*b*) Apolog. pag. 254.

jusqu'à nous; s'il y cherche quelque modele, ce n'est pas *Pierre*, continuant à prêcher avec douceur aux Juifs rebelles, à ces railleurs insolens qui attribuoient à la débauche l'enthousiasme divin dont il étoit plein; on sait que sa patience, toujours aidée par la grace, en convertit trois mille (*a*).

Ce n'est pas *Paul*, recommandant aux Thessaloniciens de ne pas traiter en ennemis ceux qui ne vouloient pas croire à sa Prédication; mais de les reprendre charitablement, & de les attendre comme freres (*b*) : ni le même *Paul* se faisant tout à tous, jusqu'à circoncire son disciple Timothée à cause des Juifs qu'il vouloit gagner au Christianisme (*c*).

Ce n'est pas même *Jésus* réprimant fortement ses Disciples, lorsqu'ils voulurent faire tomber le feu du Ciel sur une ville qui rejettoit également la Doctrine & le Maître (*d*). Ce bon Maître, si peu imité, qui n'employoit que l'Instruction, la Mansuétude & des Miracles de bonté, contre les Juifs, les Samaritains & les Gentils, faisant du bien

(*a*) *Act. Apost. Cap.* 2.
(*b*) *II. ad Thess. Cap.* 3.
(*c*) *Act. Apost. Cap.* 16.
(*d*) *Luc. Cap.* 9.



par-tout où il passoit. Non, encore une fois, ce n'est ni lui, ni ses Apôtres qu'on propose pour modele.

C'est *Moyse* fondant avec une légion de Prêtres sur les Adorateurs du Veau d'or; & ne remettant l'épée dans le fourreau qu'après l'avoir trempée dans le sans de vingt-trois mille Israëlites, dont il étoit le conducteur.

C'est la famille de *Jacob* égorgeant les Sichimites, au moment qu'elle les a engagés à se faire circoncire.

C'est *Josué* qui met tout à feu & à sang dans une ville idolâtre qui ne se défend pas *.

C'est le peuple choisi exterminant toute ame vivante dans la Terre promise, excepté les jeunes filles à qui on pardonna l'idolâtrie de leurs peres.

C'est *Aod* assassinant un Prince Philistin ** au nom du Seigneur.

C'est *Samuel* coupant par morceaux un Roi incirconcis, que Saül par un mouvement de pitié avoit épargné. ***

C'est *David* brûlant les villages qui lui avoient servi d'azile, & massacrant les sujets du Roi Achis son bienfaiteur idolâtre.

* Jéricho.
** Eglon.
*** Agag.

C'est *Hyrcan* qui tonne sur les Samaritains, qui renverse leur Temple de Garizim, & les ensévelit sous les ruines de leur capitale.

De toutes les Loix de Moyse celle qu'il cite avec plus de complaisance, c'est une loi de sang qui ordonne à celui qui auroit été sollicité à un culte étranger, de livrer l'instigateur au peuple, & d'être le premier à l'assommer, fût-il son frere, son fils, sa femme ou son ami; une autre loi encore qui commande d'exterminer jusqu'au dernier *Amalécite*; & il désigne quantité d'*Amalécites* parmi nous. Le *Sanhédrim* se relâcha de cette sévérité dans les derniers tems de la Synagogue, admettant les Saducéens au partage de tous les biens civils, quoiqu'ils fussent hétérodoxes. L'excommunicateur éternel anathématise le Sanhédrim, parce que le Sanhédrim cessoit d'anathématiser.

Il a un goût décidé pour l'*Ancien Testament* dans toute sa rigueur, préférablement au Nouveau. Il judaïze complettement. Qui est-ce qui le circoncira?

Mais rassembler ainsi toutes les foudres de la loi de rigueur pour les rallu-

mer dans la loi de grace! (*a*) quelle bouche à feu! il faut que cet homme ait les entrailles de fer; & si son ame en est aussi, quel matérialiste!

Peut-être, mon R. P., trouverez-vous des raisons pour excuser dans votre Journal l'atrocité de son zêle, d'autant plus qu'il a senti quelque scrupule sur ses emportemens; car il confesse (pag. 229.) qu'en prêchant *l'intolérance*, il est *tolérant* au fond du cœur. Pourquoi sa langue n'est-elle pas aussi bonne que son cœur? Voulez-vous qu'on lui laisse la langue? J'y consens, elle deviendra peut-être meilleure; mais n'épargnez par son *Matérialisme*.

Comme il a voyagé par-tout, excepté dans les endroits dont il écrit, il nous crayonne *une nation extrêmement éloignée*, *des Académies où l'on ne travaille pas*, *des promenades où l'on ne marche pas*, *des Bals où l'on ne danse pas*, *des Spectacles où l'on bâille*, *des guerres où le sort des armes a dépendu plus d'une fois d'un verre bien ou mal rinsé*, *des Intendans qui sont de vrais pressoirs* (*b*). Cette nation qu'il ne nomme pas & que je me garderai aussi de

(*a*) Pag. 358. & seq.

(*b*) Pag. 138.

nommer, eſt ſans doute un amas d'*Automates*. Il ne faut pas s'attendre qu'un Matérialiſte adroit diſe crûment les choſes ; & ce n'eſt pas dans ce ſeul endroit qu'il ſe cache ſous le maſque ; mais on fait tomber le maſque.

Voici comme il s'exprime en parlant d'un Miniſtre fougueux, & du danger qu'il y auroit à en ſouffrir d'autres au Midi de la France. *Si tout le flegme des marais de la Hollande n'a pu amortir le feu de Jurieu, que feroit-ce lorſque la chaleur du climat ſe joindroit à celle du tempérament ou du zèle? Nos têtes méridionales ſeroient bientôt embraſées.* (a) Il fait ce que la ſienne a éprouvé. Mais n'eſt-ce pas-là le Matérialiſme qu'il a reproché au Préſident de Monteſquieu ſur l'influence des climats? (b)

Et de ceci qu'en direz-vous?... *Non, le meurtre de Vaſſy n'auroit jamais allumé le feu des guerres civiles, s'il n'eût couvé depuis longtems dans le cœur des Huguenots. On n'eſt pas ſi prompt à s'enflâmer quand on ne porte pas avec ſoi le principe de l'incendie* (c) .... Je cherche-là dedans du Matérialiſme, il faut qu'il s'en trouve. Je me repréſente votre ſagacité quand je

(a) Pag. 477. (b) Pag. 385.
(c) Pag. 11.

veux en avoir .... Ah! un cœur Huguenot, c'eſt de la cendre ſoufrée. ... Le principe qu'elle couve, c'eſt le feu. Les matieres combuſtibles qui doivent l'irriter, c'eſt *le meurtre de Vaſſy* & cent autres. Tout cela ne préſente que de la matiere exaltée.

Dira-t-on que l'Apologiſte en s'énonçant ainſi, n'a pas prétendu être Matérialiſte ? Soit. Mais il l'eſt. J'ai remarqué que c'eſt ſurtout lorſque les déclamateurs s'emportent, qu'ils donnent tête baiſſée dans la Matiere. Et entre nous, mon R. P., cet accident vous eſt arrivé à vous-même en combattant le matérialiſme du Livre de *l'Eſprit*. Je vous remets ſous les yeux vos propres termes. . . *Nous devrions donner une attention particuliere à deux objets qui raniment tout le feu de notre Auteur* &c. (*a*) Quoi ! c'eſt vous qui mettez du *feu* en place de l'*ame !* je voudrois bien que cet élément ſi favorable aux Matérialiſtes de tous les ſiécles, ne nous fût pas néceſſaire pour nous chauffer, & qu'on pût l'éteindre dans toute la Nature.

Je trouverois ſur vos pas bien d'autres empreintes du Matérialiſme, ſi je vou-

(*a*) Journ. de Trévoux. Oct. 2. vol. pag. 2680.

lois vous ſuivre : mais je couvre vos écarts des aîles de la charité; parce que, ſi le ſel ſe gâte, avec quoi ſalera-t-on?

Laiſſons les Auteurs & la bonne compagnie; j'ai dit que ſi le Matérialiſme venoit à percer dans le peuple, tout ſeroit perdu. Le peuple lit à préſent la Gazette, il la dévore, il s'en nourrit faute de pain. Monſieur *Arnoult !* je fais grand cas de vos ſachets Anti-Apoplectiques; mais eſt-il néceſſaire de nous diſtiller le Matérialiſme dans toutes les Gazettes? Voici un de vos trophées dans celle d'Utrecht du 31 Octobre 1758. La Marquiſe de *S. Suplix*, après avoir peint dans une Lettre l'état Apoplectique & Paralytique de ſa couſine, s'énonce en ces termes.

Je n'eus rien de plus preſſé que d'ôter un de vos ſachets que j'avois à mon cou; & de le faire mettre au ſien. Succeſſivement la connoiſſance, la raiſon & les forces lui revinrent.

M. *Arnoult !* qu'y a-t-il donc dans votre ſachet? Ce ſera, ſi vous voulez, la Matiere ſubtile de *Deſcartes*, ou le feu d'*Empédocle*, qui va porter la connoiſſance, la raiſon & les forces dans les organes de la malade. Ou il n'y a point de Matérialiſme, ou en voilà; & le peu-

ple qui prend tout au pied de la lettre, lit tout cela.

O mon Pere, ſi vous voulez conſerver le dogme de la ſpiritualité de l'ame parmi le peuple, veillez ſur la Gazette.

Veillez encore plus ſur les Foires. Il y a dix ou douze ans qu'on y montra un fluteur Automate qui diſputoit avec *Blavet*. Le mal va toujours en augmentant. Aujourd'hui toute la matiere s'anime. Au Fauxbourg S. Jacques c'eſt une *Perdrix* qui ſans être ſortie du ſein de la Nature, va vous chercher ſur des Arbres les fruits que vous lui demandez. Au Boulevart c'eſt un *Simulacre humain* qui a volé la parole à l'homme. A la Foire où tous ces prodiges ſe rendent, demandez à la Matiere toute la vie & le ſentiment que vous voudrez, vous ſerez content & très-content. C'eſt là qu'on voit ce fameux Matérialiſte qui tâche de corrompre la Nation dès le berceau. Platon dit dans ſa République que ſi on veut avoir des citoyens qui aiment la Patrie & reſpectent les Dieux, on ne ſçauroit trop veiller aux amuſemens des enfans. Les notres voyent des *Marionnettes* danſer, rire, ſe fâcher, jouer des Piéces entieres avec intelligence. Ils apprennent donc en naiſſant qu'ils ne ſont

eux-mêmes que des Marionnettes; & en effet c'eſt un nom qu'on leur donne aſſez ſouvent. C'eſt pour le coup qu'il faut devenir Suiſſe, briſer *Polichinel*, & brûler *Briochê*. Athènes ſe repentit trop tard de ſon indulgence lorſque Leucipe, Démocrite, Epicure répandoient le Matérialiſme dans la Grece. Ils avoient à leurs gages des Machiniſtes & des Saltimbanques qui démontroient aux yeux ce qu'ils profeſſoient dans leurs Ecoles. Puiſque *la queſtion* eſt permiſe en France, on pourroit chrétiennement la donner au ſieur *Bienfait*, pour ſavoir de lui quel eſt le Matérialiſte qui le met en œuvre.

Etes-vous content, mon R. P., de ma commiſſion? J'ai parcouru tous les champs où croît l'ivraie du Matérialiſme. Le travail, pour l'arracher, eſt immenſe, prenez des aides. Vous ignorez peut-être que dans votre Journal du mois de Décembre dernier, un Libraire-Imprimeur a gliſſé un Avis qui vous indique fort à propos une foule d'ouvriers remplis de zêle & de ſavoir.

M. l'Abbé *Gauchat*, qui, malgré ſes occupations continuelles d'*Abbé Commendataire de l'Abbaye de S. Jean de Falaiſe*, & ſes travaux de l'*Académie de Ville-Fran-*

che, fabrique dès armes annuelles contre l'impiété, moyennant 27 livres 10 sols par an. Le Recueil de cette année contiendra une piéce curieuse, *réfutation du Livre de l'Esprit*.

M. Abraham Joseph de *Chaumaix* d'Orléans, (supposé que ce soit-là son vrai nom; car aujourd'hui en Littérature comme en Finance, il y a bien des prêtenom) quoi qu'il en soit, l'Auteur ne demande que 20 livres une fois payées pour faire main-basse sur l'*Encyclopédie* & pulvériser le Livre de l'*Esprit*.

Une société de gens de Lettres qui venge tous les mois la Religion pour 15 sols par cahier. Cette société annonce qu'elle est bien fâchée d'avoir suspendu la réfutation des Oeuvres de *Voltaire* pour courir sùs au Livre de l'*Esprit*.

J'ignore si tous ces bons ouvrages paroissent déjà. Je l'ai demandé à des gens de Lettres, de ces gens qui aiment le bon & qui en font. Un seul m'a dit avoir ouï dire à quelqu'un qu'il avoit entendu dire qu'on avoit déja quelque chose. L'Imprimeur vous éclaircira.

Ne le négligéz pas cet Imprimeur lui-même qui ne s'en est pas tenu, comme il nous l'assure, à gémir dans son Imprimerie sur ce déluge de Libelles, im-

impies & ſcandaleux: mais il conſacre ſon papier, ſes caracteres & ſon encre à imprimer à bon compte toutes les productions qu'on voudra bien lui confier en faveur de la Religion; & ſur-tout les réfutations du Livre de l'*Eſprit*.

Employez même le *Gazetier Eccléſiaſtique*, ce Cyclope ignoré, qui dans un ſouterrein ténébreux forge, mal-adroitement, des traits pour la *haine*. Les Grecs les plus diviſés ſe réuniſſoient contre l'ennemi commun. Il vous accuſe d'être bien moins véhément contre les Matérialiſtes, que contre les ennemis de la Bulle.

Il va plus loin. Il dit (*a*) *que c'eſt la doctrine des Jéſuites qui a donné naiſſance à la Religion naturelle, ou du moins aux ravages incroyables dont elle s'applaudit, & au Livre de l'Eſprit*, où il a trouvé le Matérialiſme le plus conſommé. Faites tomber ces reproches calomnieux.

Vous voyez, mon R. P., que, ſans compter l'*Année Littéraire* & *les petites Affiches*, vous ne manquerez pas de troupes légeres pour eſcarmoucher. Réuniſſez toutes ces différentes forces & frappez.

(*a*) Nouv. Eccléſ. du 18. No. 1758.

N'écoutez pas la pernicieuse douceur de ces Philosophes du tems, qui disent qu'il ne faut pas commander à la pensée, que la Nature humaine se porte rapidement vers une opinion persécutée; qu'un homme qui a la vue foible ne doit pas être puni, parce qu'il ne voit pas comme nous; que la persécution fait plus de Prosélytes que l'erreur même; que lorsqu'une erreur se montre, si l'autorité ne s'en mêle pas, elle tombe bientôt d'elle-même; que depuis longtems on ne parleroit plus de Jansénisme si Louis XIV. n'en avoit fait un colosse en voulant l'écraser de tout le poids de sa puissance; que sur-tout dans une Nation comme la notre, il vaut mieux jetter du *ridicule* sur l'erreur, que du *feu*. Fermez l'oreille au siflement de ces serpens; ont-ils jamais entendu cette maxime si chere à l'Apologiste, qu'*il faut perdre le corps pour sauver l'ame?* Ne laissez point éteindre votre zêle. Versez sans cesse de l'huile sur ce feu Apostolique. Poursuivez le Matérialisme, même où il n'est pas. Vous aurez du moins gagné un point capital.

Il y a cent ans que votre Compagnie fait la guerre au monstre d'*Ypres*, d'autres disent au phantôme: mais vous &

moi nous soutenons que c'est un monstre bien réel qui respire encore; en voici un plus palpable qui peut étouffer celui-là. Vous l'avez découvert dans son état de *fétus*; peu de gens le voyoient encore. Vous allez le nourrir, le déveloper, l'engraisser dans votre *Ménagerie de Trévoux*. Mille mains se joindront à la votre. Et comme vous chercherez par-tout le *Matérialisme*, vous le verrez par-tout. D'autres ne le verront pas; & sans embrasser sa défense, soutiendront qu'il n'est pas où vous le désignez. Des légions scholastiques se mêleront de la dispute : les Cénobites des deux sexes se partageront : les Puissances Ecclésiastiques entreront dans la lice. Un ouvrage que peu de gens lisoient, tout le monde voudra le lire, & le lira. On en fera d'autres où l'on trouvera toujours quelque ressemblance. L'accusation de *Matérialisme* deviendra générale, & l'on ne parlera plus de *Jansénisme*.

FIN.

G.G. Barber
Paris, 8-13|12|1986
[ZAH1]

